

Marion Duvauchel

Professeur de lettres et de philosophie, historienne des religions.

*Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? »*

Elaborée sur fond de pensée grecque et latine, notre anthropologie<sup>1</sup> a été conçue dans des schèmes qui nous viennent de la plus haute antiquité. Tout ce qui a été sauvé de la culture antique l'a été par le filtre de la première synthèse judéo-chrétienne. Dès le premier siècle après Jésus Christ les penseurs des jeunes églises chrétiennes en formation vont chercher à concilier la sagesse *païenne* et la sagesse chrétienne dont ils trouvent les éléments dans la Révélation.

C'est la souche sémitique qui a noué la gerbe de toutes les expériences les plus anciennes, et cette expérience est religieuse. La Bible, ancien et nouveau, est une parole de salut, qui vient comme tous les savoirs, par la mémoire, par quatre millénaires d'histoire, depuis qu'Abraham entend entre la Chaldée et le pays de Canaan, la voix de la Promesse. Il n'était pas aisé d'insérer les rudes et paradoxales affirmations des écritures sémitiques. S'il y a eu conquête mutuelle de la vérité chrétienne et de la tradition classique, elle a été l'aboutissement d'une démarche qui au départ était conflictuelle. Et cette sagesse a affronté tout naturellement la question de l'homme, de son statut dans le monde, de sa dignité, de sa fin. Autrement dit, elle a contribué à fonder une anthropologie.

Les Anciens vivaient et agissaient selon les mouvements dans lesquels la condition humaine nous entraîne : entre la descente vers la bête et la montée vers le dieu ou le divin. Pascal voit le déchirement de l'homme entre ces deux pôles et tient la nature humaine pour inintelligible si on ne prend pas en considération la grandeur et de la misère de cette condition. Grandeur par la Raison qui donne à l'homme un statut au delà de toute animalité, misère par les passions qui l'entraînent à plus de cruauté qu'en montre la brute.

Cette nature humaine si paradoxale, il nous faut en rendre compte... Ou essayer.

Ce que la Bible fournit, ce ne sont pas des idées sur une origine supposée, (qu'il est impossible de déduire avec les seules ressources de la raison) mais les clés d'intelligibilité de ce qu'est l'homme et qui ne peut que faire l'objet d'une Révélation.

Le premier enseignement qui nous est donné, c'est que cette nature humaine a été créée. Autrement dit, elle n'est pas une parcelle créée d'une divinité dont on ne sait pas grand-chose comme l'anthropologie platonicienne, qui vient des confins de l'Himalaya, le prétend. L'âme est d'abord un souffle divin donné dans un corps<sup>2</sup> : la « nefesh » (souffle vivant) et la « neshamat » (souffle rationnel). Dans cet état premier, l'âme disposait d'un certain nombre de dons dit *préternaturels*, et en particulier celui de pouvoir communiquer avec le monde sans médiation. Cet état est perdu, c'est pourquoi il doit se couvrir : le vêtement est le signe de cette impossibilité, irréversible, de communiquer avec le monde de manière non médiatisée<sup>3</sup>.

La théologie appelle *le péché originel*, cette catastrophe à la fois anthropologique, mais aussi métaphysique, épistémologique et cosmologique, à cause de l'unité organique de la création.

Dans cet état nouveau, « la chute », ce qui caractérise la nature humaine, c'est la désorganisation des puissances de l'âme, de toutes ses structurations internes. L'homme ne se comprend plus, et surtout il ne peut plus communiquer avec son Créateur. Ce lien a été abîmé.

---

<sup>1</sup> « Anthropologique » vient du grec *anthropos* qui signifie « homme », mais la Grèce dispose de trois mots pour parler de l'homme... *Brotos* signifie l'homme en tant que mortel (on dit aussi *thnetos*, à partir d'une autre racine qui signifie mourir) ; *aner* signifie l'homme viril, et *anthropos*, que nous avons retenu, signifie l'homme dans son humanité d'être social, et donc la tragédie de ses rapports avec les autres hommes. Les grands tragiques vont penser l'homme dans une tension entre l'humain et le surhumain.

<sup>2</sup> Et ce corps est façonné à partir de la « adamah » la terre *informée*.

<sup>3</sup> C'est le fantasme de l'idéologie nudiste.

Dés lors, la succession des Alliances se comprend comme une série de figures<sup>4</sup> mais aussi de structures<sup>5</sup> qui nous sont données pour rétablir « en nous », non pas l'état adamique, mais une nouvelle anthropologie, qui passe par une succession de ce qu'on peut appeler des « états de la conscience ».

Quelle est la première grande étape de ce protocole pour le gouvernement de soi : c'est celle de la maîtrise des passions et en particulier des *pulsions psychobiologiques*. C'est tout le programme de la première alliance, celle avec Noé, programme qui s'articule selon trois motifs spectaculaires bien connus : le déluge, l'arche et les animaux.

L'image du déluge est la plus difficile à comprendre, parce qu'elle implique « une épistémologie », une théorie de la connaissance. Car l'homme est fait pour connaître<sup>6</sup>.

Comment les hommes voient-ils le monde qui les entoure, comment le comprennent-ils, et comment entrent-ils en contact avec lui ? Ils le perçoivent. Si la perception n'est pas le tout de la connaissance, elle fait partie de notre système cognitif. Et ce système cognitif entre en écho avec un « réel » qui n'est pas inintelligible mais au contraire profondément structuré, et qui est un « donné ». Ces structures sont partie de la Création et de la nature humaine. Le monde est ainsi constitué par des choses « sensibles, que l'on peut toucher, goûter, sentir, voir et entendre. Ce que la plupart des philosophies ont établi.

La première manière d'être au monde, c'est une capacité (une *puissance* disent les Anciens) que l'homme a de prendre en lui les images tactiles, visuelles, acoustiques, odorantes et gustatives de l'univers qu'il habite : *l'intussuception*. Lorsque l'homme voit un arbre, toute la mémoire des expériences gestuelles qu'il a pu avoir enfant va rejouer plus ou moins consciemment, même s'il ne reproduit pas les gestes qui lui ont permis de construire en lui-même l'image qu'il a de l'arbre. Il incorpore l'arbre en un « mimème corporel ». Ainsi interagissant avec les éléments du monde qu'il voit, entend, goûte, touche et sent, toute chose trouve en lui un écho.

L'écho des choses en l'homme, c'est le « mimème ». L'ensemble des *mimèmes* forme une connaissance analogique du monde. Car l'intelligence de l'homme implique la signification, et donc requiert la symbolité, qui s'appuie sur les images du monde. Avec cette connaissance *analogique*, l'homme construit son langage et exprime les circonstances de son être-là dans le monde, il reconnaît sa propre existence. Ce n'est qu'ensuite qu'il doit construire les formes rationnelles dans lesquelles il va construire et transmettre la connaissance qu'il a du monde.

Cet univers sensible dans lequel nous vivons a une immense puissance, l'homme peut arriver à un degré d'immersion en lui tel qu'il peut ne plus rien voir d'autre et même croire et de penser qu'il n'y a que celui-là. Il devient alors aveugle à ce que l'on peut appeler *le monde intelligible*<sup>7</sup>, monde de signification auquel il n'a plus accès et que le système d'images de la *Genèse* figure par les *eaux d'en haut*.

Dieu sépare les eaux au deuxième jour : Il met entre les eaux d'en haut et celle d'en bas, *une étendue*, un firmament, en hébreu « rakiya ». Le monde est ainsi donné à l'homme comme une Création ordonnée, qu'il doit comprendre et interpréter. Pas seulement dominer et exploiter. Et ce monde obéit à des structures et à une logique.

Le déluge est la figure de la maladie dont souffrent les hommes, qui confondent le monde des choses sensibles – figuré par les eaux d'en bas - et le monde intelligible, figuré par les eaux d'en haut. La conséquence, c'est un désordre foncier dans l'ordre de la pensée qui entraîne à son tour une foule d'autres désordres qui rendent les hommes méchants.

La première alliance signifie **le premier état de la conscience** à laquelle la Bible invite, état qui passe par une régénération de l'humanité, figurée par Noé et inaugurée en lui. C'est une alliance d'eau qui succède au déluge qui vient submerger la terre (Gn, 5,6 et suiv).

A cette occasion, le patriarche Noé doit construire une arche ou plus exactement *un coffre*, aux dimensions précises parce que significatives. Elles reprennent les proportions du corps humain, mais dans sa plus grande

---

<sup>4</sup> Ce que tous les docteurs de l'Eglise ont dit et vu.

<sup>5</sup> Ce que, par contre, seul à ce jour un bibliste a vu : Jean-François Froger.

<sup>6</sup> Pour connaître Dieu, mais il ne peut le connaître que par des structures médiatrices. La Création est ainsi la parole propre du Père, l'ancien testament la Parole propre de l'Esprit saint, et les paraboles la Parole propre de la seconde personne de la Trinité, le Verbe incarné, présent pourtant en toute création, en tant qu'Il l'anime.

<sup>7</sup> En veillant à ne pas assimiler à l'intelligible platonicien. Mais Platon a vu quelque chose de presque juste... Presque.

extension, ce qui est figurée par le nom de la mesure utilisée pour indiquer ses dimensions : « coudée royale ». La « coudée » est la mesure que le monde biblique utilise pour définir les proportions (en particulier celles du temple).

Il s'agit donc du corps humain, mais du corps humain qui a opéré sa première grande différenciation : entre ce qui est proprement humain et ce qui est animal ou plus largement biologique.

Les instructions données par le Seigneur dans ce texte énigmatique sont précises parce qu'elles ont du sens. Il s'agit de faire monter dans l'arche tous les animaux. Autrement dit, en Noé, Dieu sauve toute l'humanité, toute chair vivante. Mais Il le fait selon un protocole insolite pour nous montrer, nous figurer une réalité à laquelle nous n'avons plus accès et qui est la racine de cette méchanceté humaine, qu'on peut dire congénitale, au sens où elle s'hérite. Il faut rétablir les conditions de la « justice », en l'homme lui-même. Dans sa nature humaine même.

Les animaux sont la métaphore des pulsions biologiques qui sont en l'homme. Il n'en maîtrise pas l'émergence, d'où leur extrême puissance<sup>8</sup> mais il s'agit pourtant de les gouverner. Comment ? Par l'intégration de ces forces qu'ils représentent, intégration qui s'oppose à leur refoulement (qui est leur exclusion) comme à la prétention que ces forces peuvent avoir de prendre la place du « maître de maison », autrement dit de la puissance rationnelle en nous<sup>9</sup>. L'homme alors deviendrait comparable à un animal, celui de la force pulsionnelle auquel il s'identifie<sup>10</sup>.

Il s'agit ici pour l'homme *d'une alliance de vie*.

Il faut d'abord que l'homme soit vivant, et pas seulement pulsionnel. Dans l'homme, en la nature humaine même, il s'agit du corps à vivre, du plaisir de vivre et du plaisir d'être en vie, ce dont chacun peut faire l'expérience et qui est d'une extraordinaire visibilité chez l'enfant<sup>11</sup>. Pour le cœur de l'homme, les affections, les sentiments dans lesquels il puise les énergies de vivre et qui le mettent en relation avec le monde vivant, sont *l'eau de la vie*, monde de l'empathie et de la sympathie, monde du « vivre-avec » et de l'aimance.

Cette alliance a pour emblème l'arc-en-ciel, qui met en évidence les six couleurs, fondamentales et complémentaires. Les hommes qui n'ont pas réalisé cette alliance d'eau sont comme à un stade minéral : ils mentalisent la vie, mais ils ne vivent pas. Jésus en parle avec dureté, comme des « tombeaux blanchis », (ou des « sépulcres blanchis »).

Ce monde animal doit être intégré, mais clairement distinct de ce qui est humain. Car l'homme est si profondément immergé dans la dimension biologique qu'il peut oublier qu'il n'est pas un animal mais que, *au contraire, c'est le monde animal qui est en lui*.

Aussi pour lui tout le problème sera d'intégrer – et non refouler, ni brimer, ni réprimer furieusement - ces pulsions psychobiologiques que les animaux figurent en dehors de nous, mais qui sont aussi en nous (en tant que ce qu'ils figurent).

Si cette alliance est si décisive, c'est parce qu'il faut une chair ordonnée pour qu'elle devienne lieu d'épiphanie de la présence divine.

Car tout l'enjeu de la Promesse est précisément que l'homme devienne le lieu de la présence divine. Ce que figure la deuxième alliance avec Abraham, qui demande elle aussi une analyse rigoureuse et précise. Elle implique en particulier la seconde différenciation essentielle – fragile, comme toute différenciation : la différenciation sexuelle. L'homme naît sexué, masculin ou féminin, et cette différenciation est bonne. Conscientes de la fragilité de cette différenciation dans la nature humaine même, toutes les sociétés ont défini des conduites associées à la féminité ou à la masculinité. Dans cet effort, elles ont souvent été arbitraires, maladroites, injustes et souvent rigides.

---

<sup>8</sup> Ainsi on dit d'un homme qu'il se comporte comme un ours, ou qu'il se bat comme un lion. D'une femme qu'elle a une langue de vipère (ou même qu'elle est une langue de vipère). La sagesse populaire traduit par là la connaissance psychologique de ces pulsions

<sup>9</sup> Cette puissance rationnelle n'est pas la raison des rationalistes, mais l'alliance de la volonté libre, de l'intelligence, de la mémoire et de la puissance sacrificielle. Autrement dit des facultés les plus hautes en l'homme.

<sup>10</sup> C'est ainsi que Circé la magicienne transforme les compagnons d'Ulysse en porcs.

<sup>11</sup> Et c'est aussi la raison pour laquelle Jésus dit bien que si nous ne redevenons pas de petits enfants nous n'entrerons pas dans le Royaume. Il s'agit de retrouver cela que l'enfant a encore quand il n'est pas détruit par les discours sociaux, et le monde de parole abîmée dans lequel on le fait grandir. Et terriblement souffrir.

La Bible la figure à travers l'alliance avec Abraham, (double) et en particulier à travers le rite de la circoncision.

C'est *dans la nature humaine* et donc *invisiblement* que cette différenciation doit se faire, pour ensuite se manifester dans le monde visible.

Toutes ces alliances doivent conduire à la réalisation de l'homme achevé, ce dont témoigne le passage de la prophétie d'Isaïe (11,1-9).

*« et le loup habitera avec l'agneau*

*Et la panthère se couchera avec le chevreau »*

Cela nous dit quelque chose de ce que l'homme doit être et tel qu'il pourrait être.

Les couples d'animaux symbolisent des états internes à l'homme, et parce qu'ils cohabitent, ils symbolisent un état spirituel particulier, qui implique qu'on a intégré des instances naturellement inconciliables : comme l'instance « loup » (la cruauté gratuite) et l'instance « agneau (la douceur incapable de se défendre). L'homme réalisé est décrit comme celui dont l'énergie fondamentale concilie l'énergie du loup et celle de l'agneau. Ces deux animaux offrent la figure du couple « attaque : défense » qui préside aux rapports sociaux et dont on peut voir une réalisation sophistiquée dans les forces armées<sup>12</sup>.

Le texte d'Isaïe décrit un « état » à venir de l'homme, de la « nature humaine », dans lequel tous les couples d'opposition des instances de l'homme figurées par des animaux (loup/agneau ; panthère/chevreau etc... il y en a sept) se concilient en lui.

Il montre de manière symbolique l'état de l'Homme réalisé dont le Messie représente la réalisation achevée. Mais avant cet état plénier de réalisation, l'Ancien Testament nous montre un chemin de restauration, à travers six alliances successives qui informent notre intelligence des principes constitutifs de ce qu'est l'Homme.

Autrement dit, une anthropologie impliquée, encodée dans un système d'images qui demande à être justement interprété.

---

<sup>12</sup> J.F. Froger, M.G. Mouret, *Cahiers d'anthropologie biblique, chemins de connaissance*, éditions désiris, 1990.